

l'existence de ma pauvre mère, que je suis obligée de balayer même le dimanche ; seulement je quitte le balai à onze heures, et je suis alors en état, après ma confession, de communier à la messe de midi... — Ne pourriez-vous pas, mon enfant, affamée comme vous l'êtes de la sainte communion, la recevoir tous les jours ?... — Communier tous les jours, reprit-elle vivement, oh ! ce serait trop de bonheur ; j'en mourrais, et je ne puis mourir encore ; que deviendrait ma mère ? ” — Des larmes abondantes coulaient de ses yeux. Trop ému moi-même pour parler, je me tus un instant, je l'entendis redire tout bas : “ Jésus ! le recevoir tous les jours. Oh ! que ce serait doux ! ” Un peu après, elle avait repris son calme paisible des âmes que Dieu possède ; elle me dit ; Non ! mon Père ; Dieu ne veut pas pour moi les délices de la communion quotidienne. Notre-Seigneur me fait sentir que le pain de la souffrance doit payer le pain du bonheur. Mais ne me plaignez pas ; souffrir me dédommage de ne pas communier. ” Je ne la plaignais pas je l'admirais, et après lui avoir demandé son adresse, je la laissai aller ; je la suivais des yeux. Elle fut chercher ce Jésus qui avait si bien ravi son cœur.

Peu de jours après, une dame de charité voulut bien, sur ma demande, se rendre dans le quartier Montmartre au numéro qui m'avait été indiqué ; et elle se trouva en face d'une maison haute et sombre dont le seul aspect parlait de pauvreté et de misère. Après avoir gravi l'escalier de cinq étages, la visiteuse frappe à l'une des portes, et entre dans une petite chambre dont un seul coup d'œil suffit pour lui révéler l'indigence en même temps que l'extrême pauvreté. Sur une couchette de fer reposait une femme étendue ; elle paraissait avoir à peine cinquante ans ; mais la souffrance avait creusé ses rides, et blanchi ses cheveux. Ses grands yeux ouverts semblaient éteints dans les larmes.

La visiteuse s'approcha du lit de la malade qui murmura d'une voix faible : “ Est-ce toi Angèle ? ” (elle était aveugle). Lui faire raconter son histoire fut chose aisée ; l'écouter sans pleurer eût été plus difficile... Mariée à un jeune homme plus poète que pratique, elle avait vu bientôt sa fortune compromise et avait trouvé dans son amour pour ses enfants le courage et la capacité néces-